



**Aure
Atika**

**Antoine
de Caunes**

**Victoria
Abril**

**Catherine
Jacob**

**Bernadette
Lafont**

48 heures par jour

UN FILM DE **CATHERINE CASTEL**



PRESSE

BCG - Myriam Bruguière & Olivier Guigues

23, rue Malar - 75007 PARIS

T. 01 45 51 13 00

bcgpresse@wanadoo.fr

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George

75008 PARIS

T. 01 42 96 01 01

F. 01 40 20 02 21

LA MOUCHE DU COCHE FILMS présente

48 heures par jour

un film de **Catherine Castel**

avec **Aure Atika, Antoine de Caunes,**

Victoria Abril, Catherine Jacob, Bernadette Lafont

SORTIE LE 4 JUIN 2008

Durée : 1h29

l'histoire

Promise à un brillant avenir professionnel mais fatiguée de voir sa carrière plafonner parce qu'elle doit s'occuper en plus de toutes les tâches quotidiennes, Marianne va pousser son mari Bruno, financier de haut vol, à partager le quotidien plus équitablement, n'hésitant pas pour cela à employer des moyens plutôt gratinés. Au nom de leur amour, de leurs enfants, de leur avenir tout simplement.

Parité, disparité, 48 HEURES PAR JOUR est une comédie sur le sort des femmes d'aujourd'hui qui jonglent en permanence entre boulot, mari, enfants et maison, et qui cherchent le moyen de ne rien sacrifier.

interview de Catherine Castel

Quel est votre parcours ? Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire ?

J'ai toujours eu envie d'inventer. J'ai commencé par écrire des films publicitaires – dix secondes, vingt, trente, quarante... C'est une excellente école de rigueur, on apprend la concision, mais cela engendre aussi d'énormes frustrations ! On est au service d'un produit et pas d'une histoire. Et moi, j'avais envie de raconter mes propres histoires. Avant 48 HEURES PAR JOUR, j'avais déjà travaillé sur un projet pour le cinéma. Il était question d'inversion des rôles entre hommes et femmes. Je creuse toujours le même sillon, j'ai toujours envie d'écrire sur le même sujet, les hommes, les femmes, leurs différences et leurs rapports. Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est vaste ! Mais à l'époque, je bossais quatorze heures par jour, je m'occupais de mes enfants et je n'avais pas le temps d'écrire. Alors tout s'accumulait dans ma tête. J'emmagasinais les sensations, les sentiments. J'aimais m'occuper de mes enfants et j'aimais travailler. Comment concilier ça et surtout comment ne rien sacrifier ? J'en ai parlé avec énormément de femmes et toutes étaient intarissables sur le sujet. Jusqu'à

Fabienne Vonier, chez Pyramide, qui a lu le scénario et a décidé avec Éric Lagesse de distribuer le film. Nous nous sommes très bien entendues dès le début, nous avons des expériences communes.

En sautant le pas, avez-vous trouvé votre place ?

Je suis passée de la publicité, d'un monde de rencontres, rempli d'émulation et de beaucoup d'énergie, à la chambre de ma fille que je débarrassais chaque matin pour avoir la place d'écrire. Changement de vie radical, donc. Pourtant, rien ni personne ne m'a manqué. J'en ai été la première étonnée mais c'est comme ça. Tous les matins, je retrouvais mes personnages et j'adorais ça.

Dans le film, on retrouve beaucoup de situations très emblématiques, très schématiques du rapport homme/femme qui sont souvent détournées.

Je n'ai pas pour autant voulu faire un catalogue des situations. On peut décliner des tas d'histoires et de situations différentes sur ce thème de la parité, mais je voulais écrire une histoire simple, dans laquelle chacun puisse se reconnaître justement parce que ce sujet, et il n'y en a pas tant que ça, concerne quasiment tout le monde.

Faire court, simplifier, c'est difficile. En plus de ce que j'ai observé autour de moi, j'ai beaucoup lu sur ce thème, et notamment les livres de la sociologue Dominique Méda. Mais transformer toutes ces informations, sans les dénaturer et les rendre divertissantes, c'était une autre affaire.

Même si les choses évoluent un peu, les places qu'occupent les hommes et les femmes sont encore largement

prédéfinies par des habitudes archaïques.

Bien sur, la sociologie de la parité est différente d'un endroit à l'autre, et d'un milieu à l'autre. Elle est évidemment perçue et vécue différemment chez des cadres supérieurs parisiens ou chez des commerçants de Charleville Mézières. Mais la base est la même et c'était à moi de trouver des situations et des sentiments partageables et dans lesquels chacun puisse se reconnaître. Où que ce soit, la femme se retrouve plus naturellement en charge de la maison et des enfants en plus de son travail. Dans la plupart des cas, c'est quelque chose qui s'ajoute sans qu'il y ait pour autant rééquilibrage des tâches domestiques. La sphère professionnelle a énormément changé, mais la sphère privée a très peu suivi.

Votre film a le mérite de se moquer des clichés et d'en jouer.

Le fait est que des siècles d'histoire et une programmation aussi bien masculine que féminine nous conduisent à des modes de vie comme celui de Marianne et Bruno. Hommes et femmes sont enfermés dans un rôle, dans des clichés.

Ici, c'est Marianne qui part et laisse son mari se débrouiller seul avec les enfants. Mais elle le fait par amour, pour que les choses soient rééquilibrées et qu'ils puissent continuer à s'aimer, à vivre davantage en harmonie. Elle veut qu'il comprenne ce qu'elle vit et prenne sa part de la charge mentale que représentent l'éducation et le soin quotidien des enfants. Même si d'une certaine façon, elle souhaite qu'il n'y arrive pas. Parce que s'il s'en sort, elle perd de son pouvoir ancestral. Ce n'est pas si facile que ça de s'affranchir de siècles de culture. Et c'est là le grand paradoxe des femmes. Elles veulent que leur homme partage mais en même temps elles ont peur de perdre le pouvoir originel, si je puis dire, le seul dont elles soient sûres, finalement, parce qu'elles l'ont depuis des millénaires, alors que leur légitimité professionnelle est récente.

Dans le film, il n'y a donc pas les méchants et les gentilles ! Il ne s'agit pas de désigner un coupable. Marianne et Bruno vont devoir revoir leur point de vue et s'ouvrir à l'autre pour apprendre vraiment à vivre mieux ensemble, pour le plus grand bien des enfants aussi. La clé réside dans le partage, dans le dialogue... Et je ne voulais surtout pas être dans la caricature. Bruno est un mec bien. Parce-que de telles situations se produisent même avec des mecs bien.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Au moment de l'écriture, je n'avais personne en tête, mais une idée très claire du couple. Pas un homme et une femme, mais un couple. Il fallait qu'on croit à ce couple, qu'il nous séduise et qu'il nous touche. Je voulais des comédiens pétillants, glamour pour servir le rythme et les dialogues. Je voulais aussi quelque chose d'inusité, un accord inédit. Pour l'authenticité, l'émotion.

Marianne devait être jeune, entreprenante et dynamique. Une femme qui est capable de prendre à temps des décisions pour avoir une vie plus en accord avec ses désirs. Aure Atika allie le charme à la personnalité. Elle est belle et dégage quelque chose d'authentique, une sévérité aussi parce que son personnage est confronté à ce qu'elle considère comme une injustice et l'échec possible de son couple. Aure est séduisante sans minauderie.

Antoine de Caunes a un charme fou. Je me souvenais de lui dans « L'homme est une femme comme les autres ». Quoiqu'il fasse, et il est capable de choses très différentes, il donne cette humanité, ce mélange de force et de doute qui rend les hommes séduisants.

Ils sont tour à tour le chat et la souris, la victime et le bourreau, et même dans les moments où ils s'opposent, on sent qu'ils s'aiment,

qu'ils jouent l'un avec l'autre et sont capables de passer d'un état à l'autre en un rien de temps, et ça, c'est la comédie.

Parlez-nous des personnages de Laura et Anna...

Je voulais que les trois femmes de l'histoire soient différentes. J'avais envie de confier le rôle de Laura à Catherine Jacob parce que je l'adore. Elle me fait mourir de rire. Laura est également un personnage double. C'est la collègue et la complice de Marianne. Caustique au bureau, indépendante financièrement, dépendante affectivement, on devine à ses conversations avec son compagnon qu'elle est aussi l'esclave de son mec, sa maman... Elle vient en contrepoint de l'action de Marianne, dont elle suit l'évolution pour finalement remettre un peu les choses à leur place, elle aussi.

Victoria Abril joue Anna, le type même de la femme divorcée qui aime bosser. Quand je lui fais dire qu'elle n'a pas le profil pour trouver le Prince Charmant parce qu'elle gagne sa vie, a deux enfants et une grande gueule, elle est le personnage le plus proche de ce que j'étais avant. Victoria est formidable dans le rôle. Elle lui apporte une vivacité, une fantaisie qui évite tout côté moralisateur. Pendant sa première scène, je l'écoutais dire mon texte et il était tellement devenu le sien que je n'étais plus réalisatrice mais spectatrice. J'en ai carrément oublié de couper.

Les autres personnages sont aussi très travaillés...

Vous savez, le casting des premiers rôles est la période la plus ingrate pour un réalisateur débutant. Entre les « bankables », ceux qui refusent les premiers films et ceux non disponibles..., vous vous dites que celui qui a eu l'idée de réaliser un docu sur les manchots a tout pigé !

Par contre, vous avez une totale liberté pour les rôles dont ne dépend pas le financement du film.

Je me souvenais d’avoir vu Jean-Yves Chatelais dans « Angels in América » et de son extraordinaire interprétation du juge Roy Cohn. Il joue ici un patron tyrannique détestant les intellectuels. « *La lecture c’est pour les losers,...* ! » J’ai aussi eu le plaisir d’avoir Bernadette Lafont dans le rôle de la mère de Marianne (donc un peu la mienne), un bonheur. Il faut aussi citer Aurore Clément, qui m’a fait l’honneur d’accepter le rôle d’Hélène, l’épouse dépressive, Mathias Mlekuz ainsi que les enfants, Manon Boisseau et Tristan Aldon. François-Xavier Demaison est aussi venu pour une petite scène très décalée.

Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens ?

Nous avons fait des lectures. Le scénario était très écrit. Ces séances ont permis de gagner énormément de temps au tournage et j’ai fait en sorte que les acteurs me posent toutes les questions possibles et imaginables sur l’histoire, les personnages, mes motivations, pour y répondre avant le tournage. J’avais une légitimité à gagner. Ce sont tous des comédiens aguerris alors que c’est mon premier film en tant que réalisatrice.

Du coup, quand on a tourné la première scène, je n’étais pas angoissée. J’étais dans un état de jubilation totale ! Le travail m’a aidée à conjurer mes peurs.

Parlez-nous du tournage...

Nous avons tourné pendant neuf semaines. Au début, j’avais tendance à multiplier les prises pour me rassurer, mais j’ai pris confiance. Et j’ai appris un nombre de choses phénoménal. J’étais très bien entourée, que ce soit par mon premier

assistant, Patrick Cartoux, ou par le directeur de la photo, Antoine Roch. Le fait que les premières scènes se déroulent dans le bureau de mon ami Yves Jacques, le génial interprète des pièces de Robert Lepage, qui joue le rôle d’Arnaud, m’a rassurée aussi. Je n’étais pas en terrain complètement inconnu !

Et puis , ce que je trouvais vraiment formidable, c’était de retrouver tous les matins tous ces gens super professionnels qui étaient là uniquement pour que ce que j’avais imaginé prenne vie, pour qu’au final j’ai le film que je voulais faire. Ça, ça vous porte complètement. Et je leur en suis très reconnaissante.

Les comédiens ont-ils apporté quelque chose que vous n’attendiez pas ?

La tendresse. Ils ont rendu le film plus tendre que ne l’était le scénario. Tout en lui gardant son côté piquant. Ils ont tout de suite été dans le rythme. Le scénario était très rapide et je ne voulais pas perdre ce rythme au tournage. Alors je les ai fait jouer très vite... Nous avons maintenu cette rapidité, cette dynamique du jeu jusqu’au bout, pour que le film soit cohérent, tenu. Je viens de la publicité et la publicité, c’est du rythme. La comédie aussi.

Le film a quelque chose de frais, qui repose aussi sur l’aspect coloré des décors, la musique... Pouvez-vous nous en parler ?

Ce sont effectivement des points clés de l’univers du film. Je souhaitais travailler les décors, leur donner, comme aux personnages, ces petits détails qui les illuminent, éviter le naturalisme. Je ne voulais pas tourner l’histoire de mes voisins de palier. Il devait y avoir dans l’image, la lumière, les décors, les costumes, un sourire, une élégance qui fait partie de la

comédie. Je ne voyais pas l'intérêt de leur demander de refaire du quotidien.

Pour la musique, je souhaitais une composition originale. Une des difficultés de la comédie, c'est la tenue du rythme, ses variations. Nous y avons fait très attention, avec Serge Adam, mon coscénariste, quand nous avons travaillé la structure du scénario. Et une musique à l'image accélère, ralentit et permet d'aider à cette tenue. Le film est très musiqué pour un film français, et c'est une musique symphonique, ce qui est encore plus rare pour une comédie. L'enregistrement avec 60 musiciens à Sofia a été un grand moment comme d'ailleurs la collaboration avec Jacques Davidovici, le compositeur, que mon producteur Yann Gilbert m'a fait découvrir.

Yann m'a constamment soutenue tout au long de cette production. Un film c'est long, 2 à 3 ans de boulot, et il a toujours été constructif, solidaire, depuis le début de l'écriture. Et le jour où il m'a dit « bien sûr que tu es capable de le faire ! », il m'a donné la force de réaliser mon premier film. Et croyez-moi, ce n'est pas rien.

Avec votre film, qu'espérez-vous donner au public ?

D'abord, qu'il passe un bon moment ! Guitry avait l'habitude de dire que *le spectateur qui sort d'une représentation de l'Avare ne se montre pas pour autant plus généreux avec la dame du vestiaire*. Je sais que 48 HEURES PAR JOUR ne changera pas le monde, mais ce qui me plairait, à moi, ce serait qu'en sortant du film les gens discutent du sujet entre eux pendant, allez, disons une demi-heure...

Ça, ça me ferait vraiment plaisir...

les acteurs

MARIANNE par Aure Atika

J'avais bien aimé le scénario, mais j'ai surtout été très sensible à la vision que Catherine en avait. Dès notre première rencontre, nous avons énormément parlé, le courant est tout de suite passé. Ses références étaient clairement les comédies américaines des années cinquante/soixante avec leur rythme, leur élégance, leur façon légère de parler de choses sérieuses mais sans se prendre au sérieux. Cette volonté-là m'a séduite. J'ai aussi aimé que le message n'insiste pas seulement sur la parité mais aussi sur la nécessité de ne pas tout sacrifier au travail et de préserver la vie de couple. Je trouve toujours assez paradoxal que l'on passe beaucoup plus de temps avec des gens que l'on ne choisit pas qu'avec ceux que l'on choisit. Dans le film, Marianne et Bruno ont aussi besoin de se retrouver et je trouve cela joli.

Mon personnage, Marianne, est une femme comme il en existe beaucoup. Mère, épouse d'un mari qu'elle voit peu, elle est tiraillée entre ses enfants, sa maison et sa carrière. Débordée, fatiguée, elle a presque oublié pourquoi elle a voulu vivre avec cet homme et pourtant, elle l'aime toujours. C'était un point sur lequel nous étions tous d'accord. Nous avons affaire à un couple qui s'aime. Poussée par ses amies de travail, Marianne va imaginer un mensonge pour mettre son mari face à ses responsabilités, mais tout ne va pas se passer comme prévu...

Par plusieurs aspects, je me sens proche de Marianne. Je me retrouve dans son énergie, dans son implication et sa volonté de toujours voir les choses avec une pointe d'humour. A travers mon expérience personnelle, je sais qu'il est souvent difficile de construire un équilibre satisfaisant entre le travail et la vie privée. Trouver l'épanouissement dans chaque domaine n'est pas simple. Voire impossible si l'on n'est pas épaulée. Dans un couple, les choses sont vite considérées comme acquises et il est parfois nécessaire de prendre un peu de recul. Dans le film, Marianne choisit une méthode assez originale. Même si dans ma propre vie, j'ai la chance de ne pas avoir le problème de mon personnage, je pense que je pourrais avoir une réaction de ce genre, avec comme elle, l'espoir d'améliorer la situation.

Pour préparer le film, nous avons fait plusieurs lectures avec Catherine et Antoine en privilégiant le rythme. Catherine souhaitait qu'entre nos personnages, comme

entre tous les autres d'ailleurs, ce soit comme un match avec des phrases du tac au tac. Tourner avec Antoine a été un vrai bonheur. Il est ce qu'il semble être, chaleureux, fin. Nous avons énormément ri. J'ai adoré le dernier jour, où nous avons tourné la scène de Cro-Magnon dans la forêt de Fontainebleau. Un pur délire ! J'ai aussi beaucoup aimé les scènes de tendresse. Quelque chose de très doux et magique se passait entre nous. Chaque matin, j'étais heureuse d'aller le retrouver pour tourner.

La fabrication du film s'est faite dans la bonne humeur et le bonheur pour moi de jouer aussi avec Catherine Jacob et Bernadette Lafont. Le tournage a duré neuf semaines au total. Catherine Castel a gardé l'élan, l'élégance, la légèreté et l'espèce de richesse visuelle des grandes comédies qui l'inspiraient. Le film évite d'ailleurs les détails qui l'ancreraient dans une période précise. L'ensemble est assez intemporel, comme le sujet.

Pour moi, ce film, c'est une heure et demie de légèreté et de comédie et une prise de conscience de la nécessité de regarder son conjoint, de se recentrer sur les choses que l'on aime vraiment faire dans la vie, de consacrer du temps à ceux que l'on aime sans vivre uniquement pour le boulot. Ici, on parle un peu du rééquilibrage des tâches domestiques, mais les hommes doivent également pouvoir trouver une nouvelle place, ils sont eux aussi parfois enfermés dans des schémas, et en sortir serait mieux pour tout le monde.

BRUNO par Antoine de Caunes

J'avais envie de retourner vers la comédie, et dès la découverte de ce scénario, on sentait le ton, le langage, le charme... Le tout parlait très légèrement de problèmes qui peuvent être graves. Par principe, j'aime beaucoup les premiers films avec leur candeur, leur appétit, leur enthousiasme - même si ce dernier peut parfois être dangereux !

Avec Catherine, nous avons immédiatement accroché. Je l'ai trouvée attachante. Elle était comme un petit oiseau énergique, avec une envie folle de raconter son histoire. Elle était très sincèrement touchée par son sujet, sans pour autant en faire un étendard. Il y avait aussi la promesse de me retrouver avec tous ces caractères féminins assez marqués, fortes personnalités et actrices qui me font rire dans la vie. J'étais ravi de partir dans une comédie avec elles.

Mon personnage, Bruno, aime tendrement sa femme. Il est juste accaparé au point d'en devenir distrait sur les contingences matérielles. Comme beaucoup, il est pris dans une mécanique parce qu'il aime sincèrement son travail, il aime sa femme et a du mal à trouver l'équilibre. Un problème très répandu ! Moi-même, j'exerce un métier où la frontière entre plaisir et travail est floue. Je vis avec mon travail jour et nuit, comme lorsque je fais un film. Je comprends donc très bien ceux qui sont accaparés par ce qu'ils font, même s'il ne s'agit pas d'un métier artistique, au point d'être moins attentifs au quotidien, de considérer que les choses sont acquises, et que sa femme aimante va assumer tout le quotidien. Il n'est pas question d'excuser ou d'accuser, je ne suis pas là pour ça, mais pour jouer un personnage, je dois avoir au moins un soupçon de sympathie pour lui ! Le film n'a pas pour vocation d'être un pamphlet. Il s'agit d'une comédie, classique au meilleur sens du terme, qui parle d'un sujet qui touche pas mal de monde. Catherine a su tenir son histoire, sans appuyer là où cela aurait pu devenir lourd, sans tomber dans le côté « regardez ce que je peux faire » qu'ont parfois les premiers longs. Sa préoccupation était de garder le tempo. Nous avons donc essayé de jouer assez vite. On a toujours le même genre de références pour ce type de films, les chefs-d'œuvre de Lubitsch ou de Billy Wilder. Moi qui aime les personnages qui ont une véritable tension physique, j'étais servi ! Le mien est toujours à la bourre, dépassé par les événements, par son travail ou par sa femme.

Il essaye en permanence de rattraper quelque chose et c'est drôle à jouer. Une scène assez emblématique de ce qu'il vit reste celle où il est en train de jouer avec ses enfants, en présence de Victoria et de la jolie baby-sitter qui sort de sa douche pile au moment où la belle-mère arrive...

Catherine a su donner un grain à tous ses personnages. Même les rôles secondaires ont ce petit décalage qui les fait exister au-delà de l'image stéréotypée. Je trouve cela très bien, c'est comme dans la vie. Je pense que chacun, au-delà des convenances et des masques, possède ce genre de trait de caractère un peu surprenant. Dans le film, il y a cette secrétaire un peu fantasque, ce patron odieux remarquablement joué par Jean-Yves Chatelais. Tous sont humains jusque dans leurs failles.

Entre Marianne et Bruno, il fallait qu'il y ait une grande complicité, un véritable amour. Pour que l'émotion passe vers le public, elle devait d'abord passer au niveau des comédiens. Aure est une excellente partenaire. Il y avait entre nous quelque chose de naturel et d'évident. Rien de forcé. Nous avons pris beaucoup de plaisir à jouer ensemble. J'ai aussi été très heureux de jouer avec Victoria Abril : avec elle on ne peut pas s'ennuyer, jamais !

Ce film me laisse le souvenir d'un moment délicieux. Pendant deux mois, l'été dernier, il faisait beau, on travaillait en prenant du plaisir. Catherine avait son sujet à raconter, son univers visuel – elle aime les couleurs et la lumière, le rythme, la musique. Nous l'avons tous aidée à fabriquer cet objet fragile qu'est un premier film, sans autre prétention que de divertir le public, en semant deux ou trois graines qui ouvriront peut-être au dialogue.

LAURA par Catherine Jacob

Au départ, je devais rencontrer Catherine Castel pour une vingtaine de minutes, et on est restées des heures à discuter ! On s'est tout de suite bien entendues. C'était d'abord une affaire d'humeur, d'ambiance et d'entente entre nous. Ce fut une rencontre immédiatement sympathique. A travers son scénario, je comprenais ce qu'elle souhaitait faire, et ce qu'elle voulait transmettre m'intéressait. J'aimais aussi l'idée d'incarner un personnage en contrepoint, d'amener un autre regard et de décaler un peu les choses. Je crois, pour en avoir parlé avec Catherine, qu'elle me demandait de l'interpréter elle-même. Le rôle de Laura est un peu le sien, il recoupe ce qu'elle a vécu. Elle m'a dit avoir eu le même rapport avec son compagnon de l'époque. Le fait que mon personnage résonne face à Catherine le rendait touchant.

La base de mon personnage, Laura, est simple. C'est l'amie, la confidente que Marianne retrouve tous les jours au bureau et avec qui elle tente de vivre sa carrière. Tout l'intérêt était de jouer ce que cette rapide présentation ne dit pas. Mon personnage ne juge pas ceux qui l'entourent de la même façon qu'il se juge lui-même. Laura a de la distance sur tout, sauf sur elle-même. Pour elle comme pour beaucoup, il est toujours plus facile de juger les autres que d'accepter d'être dans le déni de sa propre existence.

Pour ma part, je crois que dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut. On ne peut pas être éveillé sur les autres et endormi sur soi. Ces espèces de dualités témoignent au minimum d'un manque de lucidité sur soi.

Si le petit fiancé que Laura a au téléphone existait dans mon entourage, je peux vous dire que le réveil serait plutôt brutal. Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais, ce n'est pas mon truc. Heureusement, elle se réveille à la fin.

La plupart de mes scènes ont été tournées au début du film, parfois en groupe, mais évidemment beaucoup avec Aure Atika. On ne se connaissait pas mais tout s'est très bien passé, tout était simple, fluide. Il y a beaucoup de petites situations que j'ai bien aimé tourner, comme celle du bistro. Parfois, il y a des scènes où l'on ne dit rien, où l'on est juste présent, à l'écoute, et c'est agréable aussi. J'ai également aimé faire toutes les scènes dans l'agence de pub, dans cet immense loft

où j'ai pu jouer avec mon grand ami Yves Jacques. L'ensemble était assez familial.

Le propos de Catherine est assez tendre. Son histoire parle d'abord d'une sorte de test de résistance affectif. Marianne, le personnage d'Aure, tente quelque chose pour voir si le couple auquel elle tient peut continuer sur des bases un peu plus saines, plus modernes.

L'univers du film n'est pas très éloigné du mien. Je suis bien dans mon époque, dans la vie. Je travaille et je suis une grande fille ! J'ai une vue assez lucide du rapport hommes-femmes. Je suis moi-même une petite fée du logis, mais il ne faut pas trop tirer sur la corde ! C'est agréable si c'est partagé, si c'est de la qualité de vie, mais si ça devient unilatéral, alors ça ne va plus. Je suis une petite fée vigilante ! Les notions de respect mutuel dans le travail et d'amour dans un couple sont primordiales. Les mentalités doivent encore beaucoup évoluer, mais pas seulement du côté des hommes. Certaines femmes sont soit dans la séduction soit dans l'acrimonie, et cela fausse tous les rapports. A mon sens, cela constitue une régression. Cela ne sert ni les uns ni les autres. Je ne suis pas du tout dans ce que vit Marianne. Le film est encore en-dessous de la réalité de ce que vivent beaucoup de femmes. Pour son histoire, Catherine a choisi un milieu assez privilégié, afin que l'on puisse rester dans la comédie légère, mais je pense qu'aujourd'hui dans notre monde, on est encore assez proches de l'an 1000 ! Comme Catherine souhaitait faire passer son message avec humour, elle a choisi son angle d'approche et une coloration festive. On a affaire à des gens qui ne sont ni dans les soucis d'argent, ni dans l'urgence.

Je connais des hommes qui sont de véritables papas poules, qui s'occupent aussi de leur maison et qui adorent le quotidien. En tout cas, le personnage d'Antoine de Caunes est tout de même un homme agréable, on est loin du gros beauf énervé, c'est juste quelqu'un de sympathique mais qui n'a pas encore tout compris.

Le film est doucement caustique, il est davantage dans la suggestion que dans la démonstration. Il est dans la souplesse sans jamais perdre le fil. Si ce qu'il distille peut monter au cerveau en faisant sourire, alors ce sera bien.

ANNA par Victoria Abril

J'ai presque toutes mes scènes avec Antoine. Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis sa période Canal Plus, j'étais alors souvent invitée dans ses émissions. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup, et ce que nous avons à jouer était vraiment amusant. Il faut dire que son rôle est plutôt un contre-emploi pour lui, parce qu'il fait beaucoup attention aux autres et qu'il assume sa part dans tout. Il n'a jamais rien délaissé pour sa carrière, même s'il travaille énormément.

Je n'avais que quelques jours de tournage, quatre séquences, parfaitement écrites. Comme quoi c'est la qualité qui compte plus que la quantité ! Avec Catherine, on s'est tout de suite entendues. J'étais en concert à Nantes, elle est venue et tout de suite, on s'est en quelque sorte reconnues. Il y a des gens comme ça avec qui c'est complètement évident. On s'est comprises immédiatement. J'avais déjà senti cela en lisant le scénario, sa personnalité se dessinait en filigrane et notre rencontre me l'a confirmé.

Pour moi, 48 HEURES PAR JOUR possède ce qui fait les vraies comédies : un sujet important, dont on parle avec un vrai ton, une vraie légèreté. L'humour est la meilleure façon de faire passer les messages !

Le personnage d'Anna m'a tout de suite intéressée. Catherine lui a écrit des mots que j'aurais pu dire, et je partage une bonne part de son expérience. J'ai aimé l'histoire, sa justesse, sa finesse. Ce garçon qui se retrouve tout à coup obligé de faire ce que nous faisons tout le temps, s'occuper des enfants, de la maison, tout en ayant un métier, m'a beaucoup amusée. D'habitude on n'en parle jamais, nous autres femmes sommes des dizaines de millions à le faire tous les jours et personne n'en parle, mais quand c'est un garçon qui le fait, on en fait un film ! Cette histoire touchera forcément toutes les femmes. Chacune est mère, professionnelle, je connais ça aussi et on s'en sort !

Anna, c'est la collègue d'Antoine, l'amie qui donne les bons conseils et qui connaît tous les trucs pour faire face au quotidien. Elle connaît la vie, elle est ultra concrète et sait parfaitement ce que c'est d'être mère et pro à la fois. Pourtant, cette fois, elle prodigue ses conseils à un homme. Anna sait exactement ce que coûte la réussite, elle a traversé toutes les épreuves qui l'ont conduite là où elle est et elle sait aussi à quel point il est difficile d'avoir à fonction égale, le même salaire qu'un homme. Elle a été mariée, elle connaît les hommes. Chaque jour, elle accomplit ce que le personnage d'Antoine n' imagine même pas mais va découvrir. Elle commence par l'empêcher de se prendre pour une victime. Elle lui ouvre les yeux et l'aide à s'en sortir. Je trouve ça bien que les hommes expérimentent tous ce qui fait notre vie. Aujourd'hui, ils sont plus impliqués dans l'éducation des enfants, dans la tenue de la maison, bref dans tout ce que l'on fait depuis 2000 ans ! Anna est aussi une femme qui est ouverte aux hommes. Elle n'a pas d'a priori. Elle apporte son aide à qui en a besoin, elle n'est pas là pour enfoncer Bruno. Avec légèreté, dans ce climat de comédie, elle fait ce qu'elle peut pour l'aider, sincèrement.

Catherine Castel est une merveille. Elle est très précise sur l'écriture et lorsque l'on joue, elle est la première spectatrice. Elle en oubliait même parfois de dire « coupez » ! J'ai trouvé en elle tout ce que j'adore chez ceux qui font leur premier film. Ils n'ont aucune habitude, ils découvrent, ils ont envie, ils font preuve d'une énergie qui nourrit tout leur travail. On a travaillé très sérieusement mais dans un élan formidable.

FIGE ARTISTIQUE

Marianne Tellier AURE ATIKA
 Bruno Tellier ANTOINE DE CAUNES
 Laura CATHERINE JACOB
 Anna VICTORIA ABRIL
 Mélina BERNADETTE LAFONT
 Hélène Lecomte AURORE CLEMENT
 Animateur T.V. FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
 Arnaud YVES JACQUES
 Pauline Tellier MANON BOISSEAU
 Clément Tellier TRISTAN ALDON
 François Lecomte JEAN-YVES CHATELAIS
 Philippe MATHIAS MLEKUZ
 Bertrand MARC RIOUFOL
 Lucille Guérin SANDRINE DUMAS
 Louise CELIA PILASTRE
 Monsieur Dourra DANIEL ISOPPO
 Client « Bellegraine » 1 PASCAL HENRY
 Client « Bellegraine » 2 ARNAUD MAILLARD
 Patrick FRED BIANCONI
 Corinne FLORENCE D'AZEMAR
 Marie-Ange DIANE DASSIGNY
 Garçon Brasserie SERGE MARTINEZ
 Avocat Bruno THIERRY DE CARBONNIÈRES
 Avocate Marianne AUDE BRIANT
 La femme de l'avocat ADÈLE JAYLE
 Caissière NATHALIE BOILEAU
 Rosa CHRISTINE PAOLINI
 Madame Takovic TAÏRA
 Pierre HUSKY KIHAL
 La jeune du salon de coiffure NINA AMBARD
 Béatrice GWENOLA DE LUZE
 Vendeur japonais HIRO UCHIYAMA
 Chauffeur taxi XIAOXING CHENG
 Luigi GIOVANNI BATTISTA SALIU
 Kiné acuponcteur JACQUES PIERI
 La libraire CÉCILE TELERMAN

FIGE TECHNIQUE

Réalisatrice et scénariste CATHERINE CASTEL
 Coscénariste SERGE ADAM
 Dialogues CATHERINE CASTEL
 Producteur YANN GILBERT
 Une coproduction LA MOUCHE DU COCHE FILMS
 TF1 FILMS PRODUCTION
 Avec la participation de CANAL + – CINECINEMA – KIOSQUE
 En association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE
 Avec le soutien du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
 Et PROCIREP – ANGOA
 Crédit COFILOISIRS
 Banques FORTIS & B N P AUDIOVISUEL
 Administratrice générale JOCELYNE SALUSSOLIA
 Compositeur JACQUES DAVIDOVICI
 Conseiller technique YANN GILBERT
 1er assistant réalisatrice PATRICK CARTOUX
 Scripte BENEDICTE DARBLAY
 Réalisateur making Of ÉRIC MARGOLIS
 Directrice de casting GUYLENE PEAN
 Producteur exécutif PATRICE ARRAT
 Directeur de production GILLES MARTINERIE
 Régisseur général CYRILLE FAIVRE PIERRET
 Chef opérateur ANTOINE ROCH
 Photographe de plateau ODILON DIMIER
 Ingénieur du son THOMAS LASCAR
 Chef costumière JULIETTE CHANAUD
 Chef décorateur JEAN-PIERRE CLECH
 Directeur de postproduction CEDRIC ETTOUATI
 Chef monteuse MARIE CASTRO
 Assistante monteuse AGATHE DEVAUX-CHARBONNEL
 Chef monteuse son MIREILLE LEROY
 Mixeur JOEL RANGON
 Distribution PYRAMIDE
 Ventes étranger PYRAMIDE INTERNATIONAL

Textes et entretiens : Pascale & Gilles Legardinier

France - 2008 - 89 mn - 35 mm - Couleur - 1.85 - Dolby SRD DTS

PYRAMIDE
DISTRIBUTION